



HAL
open science

L'écriture de la thèse, une improvisation méthodique

Miguel Andrés Herrera Ríos, Elsa Boulet, Mauricio Aranda, Pauline Vallot,
Camille Noûs

► **To cite this version:**

Miguel Andrés Herrera Ríos, Elsa Boulet, Mauricio Aranda, Pauline Vallot, Camille Noûs. L'écriture de la thèse, une improvisation méthodique. *Socio-logos*, 2023, 18, pp.1-19. 10.4000/socio-logos.6160 . hal-04061163

HAL Id: hal-04061163

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-04061163v1>

Submitted on 6 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

L'écriture de la thèse, une improvisation méthodique.

Conditions de travail, savoir-faire et production des connaissances en sciences sociales

Writing a dissertation, a methodical improvisation. Working conditions, know-how and the production of knowledge in social sciences

Miguel Herrera, Elsa Boulet, Mauricio Aranda, Pauline Vallot et Camille Noûs

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/socio-logos/6160>

DOI : [10.4000/socio-logos.6160](https://doi.org/10.4000/socio-logos.6160)

ISSN : 1950-6724

Éditeur

Association française de sociologie

Ce document vous est offert par SCD - Université de Bourgogne (Dijon)

**Référence électronique**

Miguel Herrera, Elsa Boulet, Mauricio Aranda, Pauline Vallot et Camille Noûs, « L'écriture de la thèse, une improvisation méthodique. », *Socio-logos* [En ligne], 18 | 2023, mis en ligne le 13 février 2023, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/socio-logos/6160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/socio-logos.6160>

Ce document a été généré automatiquement le 24 mars 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

L'écriture de la thèse, une improvisation méthodique.

Conditions de travail, savoir-faire et production des connaissances en sciences sociales

Writing a dissertation, a methodical improvisation. Working conditions, know-how and the production of knowledge in social sciences

Miguel Herrera, Elsa Boulet, Mauricio Aranda, Pauline Vallot et Camille Noûs

« La manière d'écrire des uns et des autres découle des situations sociales dans lesquelles [elles et] ils se trouvent impliqués au moment d'écrire. »

Howard Becker¹

Introduction

- ¹ La rédaction de la thèse constitue sans aucun doute l'un des moments les plus stressants du parcours doctoral. Il s'agit bien d'un « moment particulièrement critique » qui peut « conduire à un fort sentiment de solitude voire à l'abandon de la thèse » (Kapp, 2015 : 24). Cela explique certainement pourquoi, en dehors des publications livrant des ficelles (Becker, 2004 ; Eco, 2018 ; Hunsmann et Kapp, 2013 ; Zaki, 2006), certaines universités proposent d'aider les étudiant·es dans cette dure épreuve. Une école doctorale promouvait par exemple, au cours de l'année 2020-2021, un atelier intitulé « Apprenez à ne plus repousser la rédaction de votre thèse », dans une formation dont l'objectif affiché était de permettre aux doctorant·es « d'écrire [leur] thèse en 2 mois² ». Sans préjuger de l'efficacité de cette ambitieuse proposition, on peut cependant convenir qu'elle répond au constat que les doctorant·es ont souvent du mal à se mettre à écrire.

- 2 La rédaction est d'autant plus exigeante que nous nous engageons dans le travail d'écriture alors même que les activités de lecture et d'analyse du matériau sont toujours en cours. Notre propre expérience (et celle de nombre de nos collègues) est celle d'une découverte assez tardive de « la thèse de la thèse ». Il n'est pas rare d'atteindre ce moment de clarté, où l'on peut dire en une phrase ce que montre notre thèse, une fois que l'écriture est déjà bien avancée. Au début de la phase de rédaction, nous nous sommes trouvées face à l'injonction d'entamer une activité coûteuse en termes de temps et d'énergie, alors même que le chemin à parcourir restait encore incertain. Les possibilités de rédiger une thèse étaient par ailleurs affectées par l'accès à des financements, des lieux de travail ou un équipement (par exemple des ouvrages ou un ordinateur).
- 3 La rédaction de la thèse nous amène à comparer nos notes et notre manuscrit balbutiant à des thèses finalisées. Le revers de ces lectures est un risque de fétichisation de la thèse³ où le caractère structuré des manuscrits finaux dissimule non seulement la dimension souvent incertaine et déboussolée du processus d'écriture, mais aussi les conditions inégales dans lesquelles celui-ci se déroule. Écrire sa thèse consiste à présenter les choses à rebours : introduire un sujet en montrant son intérêt, poser une question, décrire une méthodologie en argumentant de sa pertinence, et déployer des résultats. Or, la pratique de la recherche, loin de suivre une progression ordonnée et linéaire, est faite de petites avancées et d'aller-retours, entre des moments de lecture, de réalisation de l'enquête de terrain, de consultation d'archives, ou d'exploitations statistiques. Ces activités réalisées en parallèle permettent de dégager des résultats et un fil rouge qui finit par donner une cohérence globale à la thèse. On peut dire qu'une thèse est une reconstitution. L'objectif de la rédaction est de mettre en récit cet ensemble de démarches, de matériaux, de lectures et d'interprétations.
- 4 Cet article est né d'une réflexion collective sur nos différents vécus du doctorat et de l'écriture de la thèse. Il répond à la volonté, partagée par d'autres⁴, de nourrir la discussion sur un savoir-faire qui apparaît à première vue comme purement individuel et difficilement transmissible. Il s'agit de déjouer ce que Howard Becker définit comme la « privatisation » de l'écriture, qui produit une « ignorance pluraliste » (Becker, 2004) : chacune rencontre des difficultés sans avoir conscience que les autres sont dans le même cas, ce qui entrave la production d'une réflexion collective sur l'écriture. Nous proposons d'explicitier les obstacles rencontrés et les ressources (institutionnelles, matérielles, relationnelles, etc.) qui nous ont permis de venir à bout de cette épreuve au cours d'expériences plus ou moins heureuses. Cet article présente un témoignage situé et collectif de ce que peut représenter l'écriture d'une thèse et ne prétend pas être un mode d'emploi. Nous proposons de resituer la rédaction dans les conditions du travail doctoral, et de détailler la manière dont la production de nos résultats finaux a été indissociable du processus d'écriture.
- 5 Le développement s'organise en trois temps qui rendent compte, à différents niveaux, de ce que signifie écrire une thèse. Tout d'abord, nous situons nos expériences singulières dans un cadre plus général. Par la suite, en s'éloignant d'une vision intellectualiste de la thèse, nous abordons l'écriture comme un travail, dont les conditions concrètes (espaces, temporalités, échanges avec les pairs) sont déterminantes. Enfin, nous interrogeons le processus de l'écriture en lui-même : le fait de mettre sur papier nos idées et matériaux « par couches » successives, nous aide à voir plus clair et contribue à la formation de nos analyses.

1. Des conditions matérielles inégales : contextualiser nos expériences de la thèse

- 6 Malgré des difficultés, nous avons bénéficié de conditions relativement bonnes pour faire nos thèses. Nous avons eu accès à des financements pour mener nos recherches, et nous avons participé à des activités académiques diverses (enseignement, animation d'activités scientifiques, etc.) qui ont facilité notre intégration académique. Ces expériences doivent être contextualisées par rapport aux conditions du travail doctoral en général, souvent précaire et marqué par le cumul d'emplois et de tâches (Serre, 2015).
- 7 Nous sommes des femmes de nationalité française, passées par une classe préparatoire et une grande école, et des hommes de nationalité étrangère passés par des universités franciliennes. Grâce au soutien financier de nos parents ou du salaire perçu en tant que normaliennes, nous avons pu mener à bien nos études supérieures sans avoir à occuper un emploi salarié en parallèle. Nous avons préparé nos thèses au sein de laboratoires franciliens, pour deux d'entre nous en codirection ou cotutelle. Nos thèses portent sur des thématiques diverses : l'hébergement social des sans-abri en France ; les grossesses ordinaires en France ; les réformes du pouvoir judiciaires en Équateur ; la déqualification des immigrées diplômées du supérieur en France et en Allemagne. Nous avons soutenu nos thèses en sociologie ou en science politique entre 2019 et 2020. Nous n'avons pas d'enfant au moment de la thèse.
- 8 Nous avons toutes les quatre bénéficié de conditions économiques favorables en début de thèse : un contrat doctoral (3 ans) puis des contrats d'enseignement et de recherche à durée déterminée (ATER⁵, 1 ou 2 ans ; AGPR⁶, 3 ans). Par ailleurs, nous avons profité du soutien de nos laboratoires et établissements de rattachement pour financer nos terrains et nos participations à des événements scientifiques. Ce dernier point est important car l'absence de financement peut amener les doctorant·es à renoncer à communiquer lors de colloques ou journées d'études, se privant ainsi d'échanges scientifiques, de la formation d'un réseau et de l'enrichissement de leur CV. La fin de la thèse s'est toutefois déroulée dans un contexte plus difficile : périodes de chômage, parfois sans indemnité en raison des conditions de nationalité ; vacances d'enseignement ; appel au soutien financier de la famille quand celui-ci était possible.
- 9 Nos profils et nos parcours sont à resituer dans le paysage français du doctorat, afin d'éviter une généralisation excessive à partir d'expériences situées. Contrairement aux thèses en sciences expérimentales qui ne peuvent se faire sans financement, l'inscription en doctorat dans nos disciplines et plus largement en sciences humaines et sociales (SHS) n'est pas systématiquement conditionnée à l'obtention d'un contrat. En 2016, c'est-à-dire au moment où nous faisons nos thèses, seulement 38 % des doctorant·es dans ces domaines avaient un contrat doctoral, alors que leurs condisciples des sciences de la nature et de l'ingénierie bénéficiaient très majoritairement (92 %) d'un financement spécifique de la recherche⁷. Ces proportions restent valables au début des années 2020⁸. Cela implique pour une partie conséquente des doctorant·es en SHS d'occuper un emploi « à côté » qui leur fournit un revenu. Certaines de nos pairs rapportent dès lors l'incompréhension de leur directeur·ice de thèse, agacé·e de voir que leur emploi leur prend « trop de temps » au détriment de la thèse. L'expérience du doctorat est celle d'un équilibre instable et mouvant entre le

temps consacré à la recherche et celui dédié à un emploi. Par exemple, bien des doctorant·es en Convention industrielle de formation par la recherche (CIFRE) se retrouvent à consacrer la moitié (et parfois plus) de leur temps de travail à des tâches imposées par l'entreprise ou l'administration qui les emploie, alors qu'ils et elles sont censées travailler à temps plein sur leur recherche. Plus largement, la part relativement faible des financements spécifiques crée une situation où les doctorant·es doivent occuper divers emplois pour subvenir à leurs besoins tout en réalisant leur thèse. Cela conduit à de fortes inégalités entre doctorant·es et à la précarité pour beaucoup d'entre eux et elles. Marina Chao et ses co-auteurices ont relevé que l'organisation et le vécu du temps du doctorat sont très différents selon la trajectoire universitaire antérieure et les conditions d'emploi. Celles et ceux qui sont passées par les classes préparatoires ont été socialisées à une « organisation hyper-rationalisée des tâches », ce qui est moins ou peu le cas des étudiant·es passées par l'université ; les doctorant·es contractuel·les cherchent à se ménager du temps hors thèse pour ne pas se laisser « envahir », alors que pour les autres, qui occupent un ou plusieurs emplois (poste fixe ou job alimentaire), le temps de la thèse est très condensé et le temps libre apparaît peu légitime (Chao et al., 2015).

- 10 Au-delà de nos conditions spécifiques de (non) financement, nous partageons avec la plupart des doctorant·es le fait d'avoir mené plusieurs autres activités en parallèle de la rédaction, qui s'avèrent consubstantielles au parcours doctoral. Les doctorant·es font souvent face à l'exigence d'effectuer un nombre plus ou moins important d'heures d'enseignement à l'université, de communiquer dans des colloques ou séminaires, et de participer à l'animation de la recherche (organisation de journées d'étude, responsabilités dans son département ou laboratoire, etc.). Ces exigences sont d'autant plus fortes pour celles et ceux qui, comme nous, envisagent une carrière académique et souhaitent obtenir la qualification⁹ puis un recrutement. Ce cumul d'activités diverses n'est d'ailleurs pas spécifique au doctorat mais se poursuit, voire s'amplifie, pour celles et ceux qui obtiennent un poste fixe. Le travail de la recherche doit souvent être mené en même temps que ces autres engagements, auxquels peuvent s'ajouter les tâches parentales et domestiques, rarement prises en compte dans l'organisation du temps de travail, et qui sont pourtant chronophages et très inégalement réparties entre femmes et hommes (Gaide, 2020)¹⁰. Cette tension n'est pas nouvelle, malgré les transformations du monde universitaire et la dénonciation par les enseignant·es-chercheuses d'une charge de travail de plus en plus importante (Faure, Millet, Soulié, 2005). Émile Durkheim évoquait déjà en 1900 la concurrence temporelle entre son travail d'écriture et ce qu'il nomme sa « besogne professionnelle », à savoir tout ce qui renvoie à la vie universitaire, aux réunions et à la préparation des cours. Il ajoute : « et je ne parle pas de mes devoirs de père de famille, que je néglige honteusement depuis 3 ans » (Béra, 2020, p. 151).

2. L'écriture comme travail concret

- 11 La rédaction de la thèse, comme les autres tâches du doctorat (préparation et réalisation du terrain, lectures, communications, etc.), constitue un véritable travail. Elle repose sur un ensemble de tâches pratiques et cognitives, qui se déroulent dans des conditions matérielles et sociales ayant un effet sur le vécu de la rédaction et sur la production finale, le manuscrit. L'analyse des dimensions techniques et

organisationnelles du travail d'écriture permet de lever le mystère autour de cette pratique (Zaki, 2006), et de s'éloigner d'une vision purement intellectualiste de la thèse. Nous écrivons nos thèses dans une diversité de lieux (chez nous, au laboratoire, à la bibliothèque etc.) et de temporalités (des années, des semaines, des journées, des heures), ce qui implique des aménagements physiques et temporels spécifiques. Nous insistons aussi sur la dimension collective de ce travail. En effet, bien que la thèse finale soit signée d'un seul nom, elle se nourrit des échanges avec nos collègues au fil de la rédaction.

2.1. L'atelier de la thèse : sociabilités et spatialités de l'écriture

- 12 L'espace est l'une des dimensions des conditions pratiques d'écriture. Les lieux dans lesquels nous avons travaillé, les personnes que nous y avons croisées, les objets qui y étaient entreposés : tout cela fait partie de la façon dont nous avons écrit notre thèse. Plus largement, la dimension spatiale joue un rôle central dans la mise en forme et la production du savoir. Paradoxalement, il est très rare d'évoquer cette question à l'écrit. La mention de nos lieux d'écriture est en général cantonnée aux discussions informelles, et parfois aux remerciements placés en début de manuscrit. À l'inverse de la spatialité du terrain, dont la restitution précise et réflexive constitue un passage obligé en sciences sociales, l'espace feutré du bureau où l'on écrit reste souvent hors du champ de l'analyse.
- 13 Durant l'écriture, nous avons, pour la plupart, privilégié des espaces de travail à l'extérieur de notre domicile : des bibliothèques ou une salle de travail partagée dans nos laboratoires ou nos établissements¹¹. Outre l'accès à certaines ressources (ordinateur fixe, imprimante, consultation d'ouvrages, cantine), ces déplacements s'expliquent par le besoin d'instaurer des routines et une frontière spatiale entre la maison et le travail. Nous avons cherché à côtoyer nos collègues à certains moments de la rédaction, à partager des déjeuners et des pauses (souvent agrémentées de chocolat, de soda ou de bonbons), ou encore des verres en fin de journée. Ces présences à nos côtés pendant l'activité d'écriture ont joué un rôle important pour nous encourager et nous permettre de persévérer. Cela a également rendu possibles des échanges informels au sujet des obstacles rencontrés, un partage de ficelles ou de références bibliographiques.
- 14 Les échanges avec des collègues donnaient lieu dans certains cas à des pratiques informelles ayant pour but de progresser dans l'écriture, à la fois au sens de prendre de l'aisance dans l'exercice de la rédaction, et d'améliorer nos textes sur la forme et sur le fond. Certains d'entre nous s'entraînaient par exemple à résumer à l'oral l'argumentation d'un chapitre ou de toute la thèse en une seule phrase afin de fluidifier leur propos à l'écrit. D'autres pratiques étaient plus formalisées, à l'instar d'un atelier de relecture entre doctorantes du même laboratoire. Celui-ci fonctionnait sur le principe d'un roulement, où chacune envoyait un chapitre à relire, et quelques jours plus tard les participantes se réunissaient pour discuter de vive voix. Ils-elles transmettaient en même temps leurs commentaires écrits.
- 15 Ce type d'atelier permet d'affronter « la montagne » qu'est la thèse en progressant étape par étape. Relire et se faire relire nous permet de constituer un panorama des recherches de nos proches, nous fait découvrir des auteures, des thématiques et des concepts sur lesquels on ne se serait pas penchées spontanément. En outre, les

relecteur·ices constituent un premier public qui peut ensuite se référer à notre thèse comme une production scientifique parmi d'autres, ce qui nous confère un sentiment de légitimité. L'appartenance à une communauté scientifique est construite, entre autres choses, par ces échanges entre pairs.

- 16 En parallèle, certaines activités ludiques ont conduit à démystifier les difficultés de la thèse et à en dévoiler le caractère structurel et collectif : le « bingo de la rédaction de thèse » (voir en fin d'article), composé à plusieurs sur la base d'une salle de travail partagée, ou l'atelier « Bières et titres » organisé dans un autre collectif informel de doctorant·es.

Trucs et astuces : Bières et titres

L'atelier « Bières & titres » est un exemple de rituel de rédaction auquel l'une d'entre nous a participé, et qui a pu émerger grâce au partage d'espaces de travail avec d'autres doctorant·es. Organisé en fin de journée, autour de boissons et de nourriture, cet atelier se voulait convivial et informel et avait pour thématique la recherche collective du titre de la thèse (ou d'un chapitre de thèse) d'une personne du groupe. La recherche de jeux de mots et de formules percutantes comporte une dimension ludique voire humoristique qui rend cette dimension de l'écriture assez propice à un travail collectif. Ces ateliers ont permis de stimuler la créativité et de déboucher sur plusieurs titres définitifs de thèse.

- 17 Il nous est également arrivé d'écrire notre thèse à domicile. Cela a été le cas durant la crise sanitaire, pour deux d'entre nous, ainsi qu'à d'autres périodes pour des raisons diverses : limiter les transports, accéder plus facilement à des documents stockés chez nous (ouvrages, matériaux...), réaliser du travail domestique, aménager son emploi du temps, éviter les interruptions, etc. Cela nous a conduit à aménager des espaces de travail au sein de logements souvent exigus (13 m² pour l'un d'entre nous) ou partagés (colocation, résidence du conjoint ou de la famille). Par l'isolement géographique, l'une d'entre nous visait à s'extraire des tâches universitaires quotidiennes et à se consacrer uniquement à la rédaction. Elle a passé plusieurs semaines dans la maison d'un collègue dotée d'une grande bibliothèque. Cette situation lui a permis d'expérimenter la sérendipité (Merton, 2016 [1949]). En l'occurrence, la lecture d'un ouvrage disponible sur place qui ne semblait pas avoir de lien direct avec la thèse lui a permis de faire émerger un nouvel axe de réflexion relatif aux inégalités linguistiques dans les trajectoires migratoires des personnes diplômées¹².
- 18 L'écriture de la thèse nécessite par ailleurs un travail d'archivage et de classement qui s'inscrit dans l'espace. Loin d'être anodine, la disponibilité d'un ordinateur fixe et/ou d'étagères, outre qu'elle permet d'arriver au bureau avec un sac léger, facilite la consultation d'ouvrages, d'archives, de carnets de terrain et de notes manuscrites restées en place d'un jour sur l'autre. De même, la possibilité d'imprimer des textes gratuitement et facilement constitue un atout dans l'écriture. En effet, nous sommes plusieurs à privilégier la lecture d'articles imprimés afin de pouvoir surligner et annoter plus aisément. La disponibilité sur place de nos ressources bibliographiques, de nos données et de nos notes, qu'il serait impossible de prendre avec nous tous les jours (plusieurs classeurs, cahiers, pochettes, soit plusieurs kilos de papier), permet d'approfondir une idée ayant émergé au fil de l'écriture, ou de mettre en lien des matériaux. Le stockage est aussi numérique : nous avons appris par des discussions

avec d'autres doctorant·es à quel point il est important de sauvegarder nos données et nos textes en cours de rédaction. L'accès à des capacités de stockage est pourtant très inégal : à défaut d'un espace fourni par son université, l'un d'entre nous a ainsi payé de sa poche un *drive*, et nous avons toutes acheté par nos propres moyens des disques durs externes.

- 19 Il existe aussi des conditions inégales d'accès à des ouvrages et des revues, pourtant crucial durant le doctorat et notamment lors de la rédaction. Selon nos institutions de rattachement, nous n'avons pas accès aux mêmes revues ou ouvrages, ce qui nous obligeait à nous déplacer dans d'autres bibliothèques ou universités. Résider en région parisienne, qui comporte de nombreuses bibliothèques, a constitué pour nous un avantage dans la consultation d'une grande diversité de livres. Enfin, nous avons pris connaissance des portails documentaires et les sites mettant à disposition librement des ouvrages complets, des revues étrangères, des journaux ou des dictionnaires biographiques grâce à des discussions informelles entre pairs. Ceci soulève à la fois l'importance du collectif de travail, et les inégalités entre doctorant·es selon leur degré d'intégration au monde académique et donc de familiarité avec ses exigences implicites.
- 20 La spatialité renvoie enfin, très prosaïquement, aux meubles et objets qui constituent notre environnement de travail. La progression dans l'écriture passe aussi par l'apprentissage de techniques corporelles. L'observation de nos postes et ceux de nos voisines donne une idée de la diversité des aménagements matériels : ouvrages placés sur un pupitre pour faciliter la prise de note, élévation de l'ordinateur portable et usage d'un clavier supplémentaire pour plus de confort de la posture, placement d'un ballon entre le dos et le dossier de la chaise pour prévenir les douleurs, etc. En général, nous et nos collègues avons financé ce matériel par nos propres moyens. Cette contrainte, très courante chez les doctorant·es en sciences sociales, limite le champ des possibles en termes d'aménagement de l'espace et de prévention des risques (douleurs musculaires ou articulaires, voire développement de pathologies). Ce qu'on pourrait nommer notre « établi » de la rédaction – au sens de table de travail – a donc une matérialité et un coût (financier et physique) très concrets.

La dimension collective de l'écriture et ses espaces



Source : « Créer des espaces, une piste de survie », in *Manuel d'autodéfense universitaire* (version longue), 2021, p. 54, consultable en ligne : <https://sans-nuage.fr/file/s/8WWFDDG7No32ACi> (consulté le 23 juillet 2021).



Source : « La recherche, c'est aussi se mettre en scène au travail », tiré du blog « Emile on bande ? » <http://socio-bd.blogspot.com/2019/07/la-recherche-cest-aussi-se-mettre-en.html> (consulté le 31 janvier 2022)
Auteur : Pierre Nocérino

Rarement abordée dans les écrits scientifiques, la spatialité de l'écriture apparaît dans des publications militantes (première image) ou de vulgarisation scientifique (seconde image). Ces illustrations indiquent que l'aménagement d'espaces de travail communs plus ou moins institutionnalisés peut être le support de solidarités comme de relations concurrentielles.

2.2. Les temporalités de l'écriture : un jeu d'équilibriste

- 21 En plus de sa dimension spatiale, la matérialité de l'écriture peut être abordée dans sa dimension temporelle. L'intérêt et la difficulté de la rédaction de la thèse est qu'elle n'est pas *a priori* délimitée dans le temps, même si l'incitation administrative pousse à réduire la durée effective du doctorat¹³. Comme l'écrit un collectif d'auteur·ices, le travail de thèse en sciences humaines et sociales est « marqué à la fois par un principe d'autonomie et d'autogestion sur le long terme et par la faible institutionnalisation d'étapes intermédiaires » (Chao et al., 2015 : 11). L'expérience du doctorat en général, et de la rédaction en particulier, est celle d'un « domptage du temps » pour reprendre la formule de ces auteur·ices.
- 22 L'écriture de la thèse ne correspond pas à un moment circonscrit, comme l'a relevé Lamia Zaki (Zaki, 2006), mais commence dès les premières notes prises à la va-vite après un entretien ou une période d'observation. Elle se formalise au fil des documents à envoyer à son/sa directeur·ice ou son comité de thèse, des communications ou des projets d'articles. En écrivant nos chapitres, nous avons toutes puisé dans des écrits antérieurs, plus ou moins aboutis.
- 23 Il n'en reste pas moins que la rédaction du manuscrit se déploie sur un temps long qui pose des problèmes spécifiques. Nous avons commencé toutes les quatre à écrire relativement tard, comparativement au calendrier idéal et fictif de la thèse en trois ans. La rédaction formelle du manuscrit, sous forme de chapitres ou morceaux de chapitres, a débuté en quatrième année. Ce calendrier était assez répandu au moment où nous avons fait nos thèses, la durée moyenne des doctorats étant par exemple de six ans environ en science politique¹⁴. Trois d'entre nous ont rédigé un premier document d'étape en troisième année à l'occasion d'un comité de thèse. Il s'agissait alors d'initiatives prises par les directeur·ices de recherche, le laboratoire ou l'école doctorale, avant la systématisation des comités de suivi à l'échelle nationale¹⁵. Ces documents d'étape nous ont servi de support pour la suite et ont permis de nous lancer dans l'écriture. Finalement, entre deux et trois ans se sont écoulés entre le démarrage de la rédaction et la soumission de nos manuscrits.
- 24 Ce temps long de l'écriture n'est pas homogène. La temporalité de la rédaction oscille entre deux pôles. À un extrême, l'écriture constitue le centre de nos préoccupations et de notre activité, et à l'autre, notre temps et notre énergie sont intégralement ou presque consacrés à d'autres responsabilités, en particulier l'enseignement. La fin du contrat doctoral, pour les personnes qui en bénéficient, signale que le moment est venu de s'atteler à la rédaction. Or, les mois et les années qui constituent la « fin de thèse » sont une période où les doctorant·es poursuivent diverses activités, par intérêt et/ou par besoin. Ainsi, l'un d'entre nous a effectué en quatrième année un séjour de recherche rémunéré à l'étranger au cours duquel il a assuré des enseignements et participé à des séminaires, il a donc eu peu de temps pour avancer sur son manuscrit.

L'une d'entre nous se sentait en insécurité du fait d'être au chômage pendant sa quatrième année et elle a choisi d'enseigner comme vacataire, ce qui a ralenti sa rédaction.

- 25 En raison de la longueur de la période de rédaction, nous avons éprouvé le besoin de se (faire) fixer des échéances. À long terme, l'établissement de rétro-plannings, même irréalistes, a pu nous motiver dans la mise au travail. À plus courte échéance, des dates butoir de rendus de chapitre ou un engagement auprès de collègues doctorant·es pour des ateliers de relecture permettaient de visualiser des objectifs atteignables et d'avancer chapitre par chapitre. Enfin, au jour le jour, se donner des finalités apparemment petites permettait de progresser dans l'écriture. Deux d'entre nous ont mis en place avec d'autres collègues des séances de relecture : en début de journée, chacune annonçait son objectif, souvent très modeste (finaliser l'introduction du chapitre, reprendre une section, écrire un encadré) ; puis dans l'après-midi chacune relisait un ou plusieurs textes, qui faisaient rarement plus d'une ou deux pages, avant une séance collective d'échanges sur nos productions. Que l'on écrive seule ou avec des collègues, une « bonne journée » d'écriture se compte rarement en pages. Il s'agit souvent de mettre au propre quelques paragraphes, d'avancer dans l'armature d'une section, ou de reprendre des notes de lecture pour étoffer un passage.

Trucs et astuces : Le premier jet

L'une d'entre nous s'est inspirée d'un conseil d'Howard Becker pour commencer un texte, typiquement un nouveau chapitre (Becker, 2004). La technique du premier jet consiste à écrire en continu sans rien raturer ou supprimer, afin de mettre à plat toutes les idées, dans l'ordre où elles nous viennent en tête. Ce premier jet est ensuite repris, immédiatement ou après quelques jours, pour identifier les idées importantes et sélectionner les passages intéressants. Cette seconde étape conduit souvent à supprimer des éléments trop peu étayés mais ayant servi d'appui pour cheminer dans le raisonnement. Se forcer à écrire plusieurs pages sans les modifier immédiatement peut permettre de gagner du temps et de ne pas rester bloquée sur les premières phrases d'un chapitre.

- 26 Chacune d'entre nous a essayé de trouver ses propres « ficelles du métier » permettant d'avancer dans l'écriture et de composer avec cette temporalité fluide et malléable, sans qu'aucune soit infaillible. Nos stratégies ont d'ailleurs pu varier selon les périodes et les exigences de progression : se fixer des heures de travail régulières, à l'image des horaires de bureau, ou alterner des jours libres et des périodes de travail intense, y compris le soir et le week-end. Dans tous les cas, ces stratégies n'ont pas suffi à prévenir l'expansion du temps de travail et de l'amenuisement des temps de repos, de vie familiale/conjugale ou de loisir. La thèse est devenue envahissante, ayant parfois des répercussions sur nos corps (troubles du sommeil, stress, malaise, épuisement occasionnant un arrêt de travail) et sur nos relations affectives.

3. Produire des résultats en écrivant sa thèse

- 27 Faire une thèse est bel et bien – constat banal – un exercice scientifique. Il s'agit d'identifier un problème à investiguer, formuler un questionnement qui s'appuie sur les travaux existants, présenter une méthodologie adaptée à ce questionnement et,

enfin, construire une argumentation pour y répondre. Bien souvent, la pratique concrète de l'écriture ne correspond toutefois ni à la netteté ni à la chronologie de ce modèle stylisé. Nous avons commencé à rédiger sans avoir une idée définitive de la forme qu'allait prendre la démonstration. Cela ne veut pas dire que nous avons écrit de façon désordonnée et illogique. Dans cette partie, nous revenons sur la pratique de l'écriture afin d'identifier certains de ses ressorts.

3.1. Écrire par couches

- 28 L'écriture de la thèse peut donner lieu à différentes comparaisons et analogies en fonction de l'expérience vécue par chacune. L'une des métaphores possibles est celle du puzzle où la production d'un texte ressemble à cet exercice patient par lequel on reconstitue une image par l'emboîtement de pièces aux contours irréguliers (Zaki, 2006). L'écriture suit une mécanique similaire où les idées s'ajustent et s'articulent progressivement les unes aux autres, contribuant au dévoilement de l'argument central de la thèse. On n'est ainsi capable de dessiner le fil rouge de la thèse qu'au terme d'un long travail.
- 29 À partir de nos expériences et des difficultés rencontrées, nous proposons une autre analogie : celle des couches de peinture. De même que repeindre un mur nécessite plusieurs couches, les versions successives des textes écrits, progressivement modifiés et enrichis, ont permis de passer d'un propos descriptif et narratif à la tant souhaitée *montée en généralité*.
- 30 La production des manuscrits qui dépassent régulièrement les 500 pages pose un défi particulier lié au traitement d'une masse importante d'informations. Il est demandé aux doctorant·es de mobiliser, selon les cas, des dizaines d'entretiens, des centaines de documents d'archives, une multitude de résultats statistiques. À cela s'ajoute une discussion approfondie de la littérature scientifique. Comment naviguer à travers cet océan de données ? De quelle manière combiner systématiquement dans l'écriture nos sources empiriques, la bibliographie et nos analyses personnelles ?
- 31 Le processus de l'écriture par couches constitue une réponse possible à ces questions. L'un d'entre nous écrivait une première version de ses chapitres en mobilisant essentiellement des extraits de documents et d'entretiens. L'écriture des versions ultérieures était orientée vers la présentation de la bibliographie et l'approfondissement des analyses. La gestion des données (matériaux ou bibliographie) est ainsi rendue plus simple car chaque couche d'écriture porte sur un type particulier d'information. Une autre façon d'écrire par couches est de produire une première version soumise à la relecture critique des pairs, pour ensuite clarifier, approfondir et nuancer ce premier jet. Le passage des V1 (version 1) aux V2, V3, V4... permet la maturation progressive des textes.
- 32 Finalement, l'écriture par couches renvoie à la nature même du raisonnement en sciences sociales, toujours confronté au « problème de la généralisation » (Giménez, 2012). Si nos recherches portent sur des objets situés dans le temps et dans l'espace, elles doivent être transposables à d'autres lieux et moments et produire des énoncés plus généraux à partir de comparaisons et d'analogies (Becker, 2016). La montée en généralité ne dépend pas de l'ampleur du phénomène étudié, mais de l'identification de processus et de logiques d'action, présentes dans différents espaces sociaux (Katz, 2001a, 2001b). Suivant l'idée d'une écriture par couches, la première description d'un

phénomène social facilite l'identification des traits les plus significatifs et constitue une base pour faire des comparaisons avec d'autres phénomènes. Ces comparaisons conduisent à des analyses plus abouties lors des versions ultérieures.

Trucs et astuces : Le plan induit

La technique du plan induit (« *reverse outline* » en anglais) permet de synthétiser un document long (morceau de chapitre, chapitre, article, etc.). Elle consiste à numéroter chaque paragraphe, puis à le résumer en quelques mots ou en une phrase sur un document à part. On obtient alors une liste qui permet : 1) de réorganiser le propos en vérifiant l'enchaînement des idées et en repérant les répétitions ; 2) d'identifier en quelques phrases le contenu de l'ensemble du texte, ce qui peut servir de base pour une introduction ou une conclusion. L'une d'entre nous a beaucoup utilisé cette technique pour identifier les idées essentielles d'une section et rédiger les conclusions partielles. Ces dernières servaient elles-mêmes de support pour rédiger les conclusions de chaque chapitre de la thèse.

3.2. Développer une argumentation

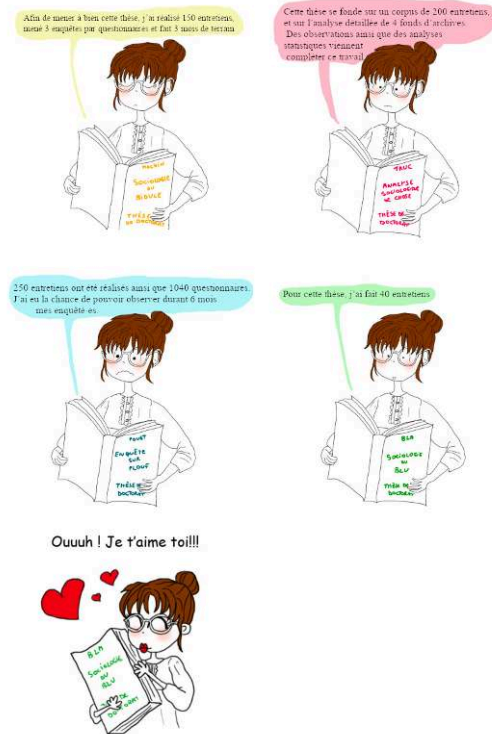
- 33 L'idée d'une écriture par couches met en relief l'importance des réécritures successives dans la construction de l'argumentation. Cependant, encore faut-il savoir quoi écrire et de quelle manière. Comment faire en sorte que le nuage d'idées et de matériaux devienne un manuscrit achevé ? Certes, l'écriture de la thèse ne s'effectue jamais dans le noir total. On s'appuie sur les versions retravaillées des projets de thèse et sur différents textes qui contiennent des formulations préalables des idées à développer. Mais l'écriture de la thèse représente un moment distinct. À la différence d'une communication ou d'un article où l'on explore un aspect précis de la recherche, la thèse doit fournir, en principe, un cadre suffisamment cohérent et ample pour articuler la totalité des pistes et matériaux réunis au cours du doctorat.
- 34 L'élaboration du plan de la thèse est un moment central dans ce passage des idées prospectives et argumentations potentielles à un manuscrit rédigé. Le plan constitue un premier aperçu de la thèse comme un tout, et fournit un cadre qui facilite l'entame de l'écriture. Bien sûr, tout n'est pas fixe au moment de l'élaboration du plan : l'écriture reste entourée de divers degrés d'incertitude. Pourtant, il s'agit bien d'un moment où il faut prendre les premières décisions limitant le champ des possibles. Suivant notre expérience, deux possibilités de plan apparaissent rapidement aux doctorant·es désireux ou désireuses d'entamer la rédaction : chronologique ou thématique. Selon le cas, les chapitres sont formulés en fonction des objets empiriques – un groupe d'acteur·ices, une institution, une politique publique, etc. – ou en fonction des périodes historiques. Ces plans rendent possible une première répartition du matériel, facilitant par la suite son examen et la sélection d'informations. Le matériel est en effet distribué dans le plan selon l'objet empirique ou selon la période. La lecture ordonnée et détaillée de celui-là arrive dans un second temps.
- 35 L'élaboration du plan permet, ainsi, de répondre au problème de la gestion de la masse d'informations réunies au cours de la recherche. Le plan est retravaillé par la suite à mesure qu'on avance dans l'écriture et qu'on identifie plus clairement notre fil rouge et nos résultats. Nous nous éloignons progressivement de la description pour aller vers

une argumentation structurée et cohérente. Comme nos chapitres, notre plan connaît de multiples versions au fil de l'écriture : des chapitres disparaissent, un chapitre en devient deux, des sous-parties deviennent des parties ou inversement, des pans entiers sont déplacés d'un chapitre à l'autre.

- 36 L'organisation du texte à un niveau plus fin n'a, elle non plus, rien d'évident. Nous tissons réellement la démonstration à l'échelle du paragraphe en reliant le matériau, l'analyse et la bibliographie. Pour structurer ses paragraphes, et du même coup son argumentation, l'une d'entre nous s'est servie d'un conseil donné par un de ses anciens professeurs de lycée, lui-même docteur¹⁶ : il faut qu'un paragraphe soit composé de trois parties « idée-exemple-déduction ». Transposé à une démonstration de sciences sociales, cette recommandation donne : 1) introduire une question, 2) donner à voir du matériau, 3) analyser ce matériau. Cette structure lui a servi d'armature presque tout au long de sa thèse.
- 37 En outre, l'une d'entre nous s'est rendue compte, grâce à des lectures entre paires, d'un problème récurrent dans l'organisation d'un paragraphe. Ce problème consiste à inverser la hiérarchie entre résultats personnels et mobilisation de la bibliographie, en introduisant un sujet avec une référence avant d'illustrer le propos à partir de nos matériaux. C'est une manière de valider nos arguments en s'appuyant sur une chercheuse plus légitime, ce qui rend moins facilement identifiables nos propres apports et force parfois l'interprétation. En même temps, s'exonérer de la référence aux travaux existants peut aussi faire l'objet de critiques. Il faut donc trouver cet équilibre instable entre la mise en avant de résultats originaux et la justification de notre propos à l'aide de la littérature.

Trucs et astuces : Lire des thèses en thèse

Lire des thèses a produit chez nous un sentiment d'illégitimité ou d'inhibition face à des travaux présentés comme des références. Cependant, cette lecture nous est apparue également très utile pour plusieurs raisons pratiques. D'abord, nous avons mobilisé ces textes riches et détaillés au titre de références bibliographiques. Ensuite, la lecture des manuscrits nous a familiarisées avec les attentes formelles de la thèse, largement implicites et variables d'un pays à l'autre. Elle nous a permis de comprendre la structure d'une introduction, d'estimer la taille acceptable d'une bibliographie, de connaître le nombre attendu d'entretiens ou d'archives mobilisées, de s'inspirer d'un plan, etc. Nous avons pris conscience de la diversité des options disponibles, comme le fait d'exposer la méthodologie dans l'introduction, dans un chapitre à part ou en annexe, ou d'utiliser ou non un index. En résumé, savoir qu'il existe des thèses soutenues de longueur et de format variables, qui présentent des maladresses et des coquilles, nous a globalement rassurées dans la poursuite de l'écriture.



La séquence d'images ci-dessus montre une doctorante qui passe en revue la quantité des matériaux utilisés dans différentes thèses : « 150 questionnaires, 3 enquêtes par questionnaires, 3 mois de terrain », « 200 entretiens, 4 fonds d'archives », « 250 entretiens, 1040 questionnaires ». Finalement, elle exprime sa joie lorsqu'elle voit une thèse réalisée avec 40 entretiens.

Source : « Thésarde, catégorie poids plume », <http://lapinobservateur.over-blog.com/article-thesarde-categorie-poids-plume-45739012.html> (consulté le 20 janvier 2022)

Conclusion

- 38 La rédaction de la thèse ne se résume pas à écrire. C'est un long processus qui met en jeu différentes dimensions du travail scientifique : mettre en ordre ses matériaux, structurer son argumentation, établir des liens entre les écrits antérieurs et notre propre recherche, composer un plan, réécrire des paragraphes, relire ses collègues et être relu.e... Après un travail de plusieurs années, il nous importe que le manuscrit final soit réussi : à tout le moins qu'il satisfasse nos propres attentes et celles du jury, et si possible qu'il contribue aux débats savants sur une question. Cette ambition se heurte au fait que la production d'une thèse suppose un décryptage des normes professionnelles en grande partie implicites. De plus, la réalité du doctorat est marquée par des conditions matérielles instables et une pluralité des tâches qui empêchent souvent de se consacrer pleinement à la rédaction. Bâtir une démonstration à l'écrit peut donc être un processus difficile, accompagné de frustrations et de déceptions.
- 39 Face à ces difficultés, revenir sur nos expériences de la thèse permet de mettre en relief certains enjeux qui entourent l'élaboration d'un manuscrit, et *in fine* la production de connaissances. Tout d'abord, la rédaction implique d'aménager un cadre matériel et temporel pour mener cette tâche à bien. Ce cadre dépend des conditions d'écriture aussi bien individuelles qu'institutionnelles : possibilités de financement, disponibilité pour se consacrer à l'écriture, accès à des locaux et à des ressources documentaires, etc.

Ensuite, même si la rédaction est par moments solitaire, les échanges avec nos collègues font partie intégrante de la construction de notre manuscrit. Des collectifs formels et informels participent à la fabrication de la thèse. Enfin, la production de l'argumentation se fait « par couches », par l'écriture et la réécriture, tant sur la forme que sur le fond.

- 40 Nos expériences de la rédaction nous amènent à affirmer que « la thèse de la thèse » n'existe pas tant qu'elle n'est pas mise sur papier, ou plus souvent sur ordinateur. Malgré nos meilleurs efforts pour élaborer un fil rouge en amont, la fameuse « problématique » et les résultats ne préexistent pas à la rédaction. Le travail d'écriture, dans la durée, est nécessaire pour formuler notre démarche et nos contributions scientifiques. Si les conclusions tirées de nos vécus sont sans doute assez largement partagées, elles sont aussi situées. Elles gagneraient à être mises en regard avec celles de doctorant·es ayant réalisé leur thèse dans des conditions différentes et parfois moins favorables, tant l'expérience du doctorat est marquée par des inégalités importantes.

Le BINGO des phrases qu'on dit pendant la rédaction de thèse

T	H	È	S	E
Tu crois que mon/ma dir va relire mon chapitre ?	Comment on fait un plan de thèse ?	Et vous, vous les retranscrivez vraiment vos entretiens ?	Si je regroupe deux chapitres en un seul, ça ira plus vite.	Un mois, un chapitre.
J'ai passé six mois à écrire un chapitre, il va falloir faire rentrer les quatre chapitres restants dans la même durée.	Depuis que j'utilise cette technique de pomodoro / bullet journal /... ça va beaucoup mieux !	Mon/ma dir a même dit qu'il/elle allait relire mon plan de thèse !	Sinon à l'Assemblée nationale ils recrutent des rédacteurs de CR, c'est 3 600€ par mois.	Je comprends pas, je me sens pas bien alors qu'on m'a fait zéro compliment en relisant mon chapitre, tu crois que c'est légitime ?
Ça va le faire, je connais un pote qui m'a parlé d'un type qui a tout écrit en deux mois.	J'ai promis de rendre un chapitre à mon/ma dir dans une semaine.	« Et alors ça avance (bien) la thèse ?? »	Recherche google : « que faire avec un master de sociologie ? »	J'ai commencé par écrire le tiers d'un chapitre et j'en suis à 30 pages, que faire ?
Il paraît qu'après la soutenance c'est pire.	Il faut arrêter le gluten pendant la rédaction.	Non mais ça peut bien se passer aussi la rédaction.	Non mais il suffit de supprimer des chapitres.	C'est quoi la thèse de la thèse ?

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER Howard (2016), *La bonne focale. De l'utilité des cas particuliers en sciences sociales*, Paris, La Découverte.
- BECKER Howard (2004), *Écrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*, Paris, Economica.
- BÉRA Matthieu (2020), « Durkheim enseignant-chercheur : tensions et complémentarités entre les activités de la recherche et d'enseignement d'après sa correspondance » dans VANNIER Patricia (dir.), *La sociologie en toutes lettres. L'histoire de la discipline à travers les correspondances*, Toulouse, Presses Universitaires du Midi, p. 135-156.
- CHAO Marina, MONINI Carlotta, MUNCK Signe, THOMAS Samuel, ROCHOT Justine et VAN DE VELDE Cécile (2015), « Les expériences de la solitude en doctorat. Fondements et inégalités », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 10.
- ECO Umberto (2018), *Comment écrire sa thèse*, Paris, Flammarion.
- FAURE Sylvia, MILLET Mathias, SOULIÉ Charles (2005), *Enquête exploratoire sur le travail des enseignants chercheurs. Vers un bouleversement de la « table des valeurs académiques » ?*. En ligne sur HAL-SHS : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00602398>
- GAIDE Aden (2020), *Les étudiant-e-s parents : enquête sur la norme de jeunesse dans l'enseignement supérieur français*, Thèse de doctorat, Institut d'études politiques de Paris.
- GIMÉNEZ Gilberto (2012), « El problema de la generalización en los estudios de caso », *Cultura y representaciones*, n° 13, p. 40-62.
- HUNSMANN Moritz et KAPP Sébastien (dir.) (2013), *Devenir chercheur : écrire une thèse en sciences sociales*, Paris, Éditions de l'EHESS.
- KAPP Sébastien (2015), « Un apprentissage sans normes explicites ? La socialisation à l'écriture des doctorants », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 10.
- KATZ Jack (2001a), « From How to Why. On Luminous Description and Causal Inference in Ethnography (part I) », *Ethnography*, vol. 2, n° 4, p. 443-473.
- KATZ Jack (2001b), « From How to Why. On Luminous Description and Causal Inference in Ethnography (part II) », *Ethnography*, vol. 3, n° 1, p. 73-90.
- MERTON Robert K. (2016 [1949]), « Le modèle de la sérendipité. Ou comment une donnée imprévue, anormale et décisive pèse sur la formation d'une théorie », traduit par Keda Black et Arnaud Saint-Martin, *Temporalités*, 2016, N° 24, en ligne sur <https://journals.openedition.org/temporalites/3476>
- SERRE Delphine (2015), « Etre doctorant-e. Socialisations, contextes, trajectoires », *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 10.
- ZAKI Lamia (2006), « L'écriture d'une thèse en sciences sociales : entre contingences et nécessités », *Genèses*, vol. 65, n° 4, p. 112-125.

NOTES

1. Becker, 2004, p. 5.

2. La rédaction a également été centrale dans le séminaire doctoral « Les aspects concrets de la thèse » organisé à l'EHESS entre 2008 et 2015 et qui a donné lieu à un carnet de recherche : <https://act.hypotheses.org> (consulté le 10 novembre 2021).
3. Tout comme le fétichisme de la marchandise décrit par Karl Marx dissimule les rapports sociaux derrière l'apparente objectivité de l'objet et du prix, la thèse finalisée apparaît comme un produit scientifique cohérent et autonome, ce qui tend à faire oublier les méandres de la production d'une thèse et les conditions matérielles d'une telle production.
4. Voir notamment le podcast Thésard-es créé en janvier 2020 : <https://thesardes.wordpress.com> (consulté le 2 mai 2022).
5. Attachée temporaire d'enseignement et de recherche.
6. Agrégée préparateur-ice.
7. https://www.lemonde.fr/campus/article/2016/11/29/seulement-38-des-theses-en-sciences-humaines-et-sociales-sont-remunerees_5040485_4401467.html (consulté le 23 juillet 2021).
8. Le doctorat en France. Regards croisés sur la formation doctorale. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03494721/document> (consulté le 20 avril 2022).
9. La procédure de qualification des docteur-es par le Conseil National des Universités constitue en France une étape nécessaire pour candidater aux concours de l'enseignement supérieur : un comité composé d'enseignant-es-chercheur-es et de chercheur-es évalue les dossiers des docteur-es pour les déclarer aptes ou non à l'exercice de la fonction de maître-esse de conférences.
10. Sur ce sujet, voir l'enquête menée par l'association Efigies « Parentalité et jeune recherche ». Des résultats de cette enquête ont été présentés dans le podcast Thésard-es : <https://thesardes.wordpress.com/2021/05/27/15-parentalite-et-doctorat/> (consulté le 1^{er} février 2022).
11. À cette époque, les laboratoires de certaines d'entre nous ne disposaient pas de bureaux pour les doctorant-es.
12. Cet axe a donné lieu par la suite à une communication scientifique et à un chapitre d'ouvrage collectif.
13. La mise en place du système LMD (licence-master-doctorat) et la volonté d'harmonisation des cursus universitaires à l'échelle de l'Union européenne ont poussé à redéfinir leur durée. Celle du doctorat est en théorie de 3 ans à temps plein, et de 6 ans en cas de travail à temps partiel, d'arrêt maladie ou de congé maternité ou parental. Dans la pratique, la limitation effective du nombre de réinscriptions en thèse au-delà de trois ans dépend des établissements, même si la tendance générale est à la réduction de la durée des doctorats. Cf. Arrêté du 25 mai 2016 fixant le cadre national de la formation et les modalités conduisant à la délivrance du diplôme national de doctorat. Source Légifrance : <https://www.legifrance.gouv.fr/loda/id/JORFTEXT000032587086/> (consulté le 18 janvier 2022).
14. Cette moyenne est calculée par le CNU en fonction des doctorant-es qui demandent la qualification. La moyenne des candidats en science politique est de 5,9 ans (en 2016) ; de 6,1 ans (en 2018) ; de 6,1 ans (en 2020). Pour la sociologie, les rapports du CNU ne donnent pas d'informations concernant la durée des thèses. Voir les rapports de la section science politique : <https://www.afsp.info/discipline/organismes-et-metiers/cnu-04/> (consulté le 19 janvier 2022).
15. D'après l'article 13 de l'arrêté du 25 mai 2016 sur la formation doctorale, « un comité de suivi individuel du doctorant veille au bon déroulement du cursus en s'appuyant sur la charte du doctorat et la convention de formation. Il évalue, dans un entretien avec le doctorant, les conditions de sa formation et les avancées de sa recherche. Il formule des recommandations et transmet un rapport de l'entretien au directeur de l'école doctorale, au doctorant et au directeur de thèse. Il veille notamment à prévenir toute forme de conflit, de discrimination ou de harcèlement ». Source : <https://www.legifrance.gouv.fr/eli/arrete/2016/5/25/MENS1611139A/jo/texte> (consulté le 19 janvier 2022).
16. Merci à Wilfrid Mazzorato pour son insistance sur la méthode de la dissertation ! Des années après, c'est encore utile.

RÉSUMÉS

La rédaction de la thèse constitue l'un des moments les plus critiques du parcours doctoral. Il faut exposer de façon claire et ordonnée le résultat de nombreuses années de travail. Les manuscrits finaux suivent ainsi un ordre logique où l'on introduit un sujet, pose une question, décrit une méthodologie et développe une argumentation en déployant nos matériaux. Or, cette structuration dissimule le caractère souvent incertain et déboussolé du processus d'écriture. Celui-ci est en effet marqué par de nombreux obstacles et revers qui peuvent même conduire à l'abandon de la thèse. Les doctorant·es qui entament la rédaction de leurs manuscrits font face à une injonction particulière : s'engager dans une activité longue et coûteuse, alors même que le chemin à parcourir reste flou. À cela s'ajoute l'effet des conditions matérielles de travail (possibilités de financement, accès à des lieux de travail, de l'équipement, etc.) qui sont tout aussi déterminantes au moment d'écrire. À partir de l'expérience partagée des auteur·ices, cet article propose une réflexion collective sur la pratique de l'écriture, sa nature hésitante, ses lieux et temporalités, et le rôle des pairs. Loin d'être un manuel, il présente un témoignage situé de ce que peut représenter l'écriture d'une thèse en sciences sociales.

Writing the dissertation is one of the most critical moments of the doctoral course, when the result of many years of work must be clearly and orderly exposed. The final manuscript thus follows a logical order where one introduces a subject, formulates a question, describes a methodology and develops an argumentation while deploying one's materials. However, this structured character conceals the often uncertain and disoriented nature that characterizes the writing process; one that is indeed marked by many obstacles and setbacks that can even lead PhD students to give up. Doctoral students who start writing their final manuscripts are confronted to a particular injunction: they have to engage in a long and demanding activity, whereas the road ahead remains unclear. On top of this, material conditions (financing opportunities, access to workplaces, equipment, etc.) are just as decisive at the time of writing. Based on the shared experience of the authors, this article is a collective reflection on the practice of writing, its hesitant nature, its places and temporalities, and the importance of peers. Far from being a textbook, it presents a situated testimony of what writing a thesis in the social sciences can represent.

INDEX

Mots-clés : écriture, doctorat, recherche, problématique, matériaux

Keywords : writing, PhD, research, research question, materials

AUTEURS

MIGUEL HERRERA

Docteur en science politique de l'Université Paris 1, professeur invité à la Facultad Latinoamericana de Ciencias Sociales (FLACSO-Ecuador), herrerarios.miguel[at]gmail.com

ELSA BOULET

Docteure en sociologie de l'Université Lumière Lyon 2, chercheuse postdoctorante au Conservatoire national des arts et métiers (LIRSA-CEET) et chercheuse associée au Centre Max Weber, elsa.boulet[at]univ-lyon2.fr

MAURICIO ARANDA

Docteur en science politique de l'Université Paris Nanterre, chercheur postdoctorant en sociologie au Centre d'études de l'emploi et du travail (CEET), Conservatoire national des arts et métiers, mau.aranda[at]gmail.com

PAULINE VALLOT

Docteure en sociologie de l'Université Paris 1, maîtresse de conférences à l'Université de Bourgogne et chercheuse à l'Institut de recherche sur l'éducation (IREDU), pauline.vallot[at]u-bourgogne.fr